

LE
FONDAMENT
DE
L'ÉGLISE,

O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephesiens , Chap. 2.
vers. 20.

LE
FONDAMENT
DE
L'ÉGLISE,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul , dans son Epitre
aux Ephesiens , Chap.
2. vers. 20.

*Etans édifiez sur le fondement des Apôtres
& des Prophetes, J. CHRIST lui-même
étant la maitresse pierre du coin.*

M

ES FRERES,

C'Est une chose remarquable que la plu-
part des materiaux du fameux temple
de Salomon furent pris , non dans la Terre
Sainte, non dans le pais des Israélites ; mais
chez les Infideles & les étrangers : car outre
les cedres du Liban, on y employa les pierres
P 3 des

des Pheniciens, l'airain de Tyr, le fer de Sidon, le marbre de Paros, les bois d'Egypte & d'Arabie. Et pour l'or & l'argent qui y furent depensez, ils montent à une quantité si prodigieuse, qu'il est impossible qu'un Royaume d'aussi peu d'étendue, que celui d'Israël y pût fournir; car même David faisant de son tems les preparatifs necessaires, pour mettre son fils & son successeur en état de bâtir cette superbe maison, dit qu'il avoit amassé dans ce dessein cent mille talens d'or, & mille fois mille talens d'argent, c'est-à-dire, selon la supputation qu'on en a faite, deux mille quatre cens millions d'écus; ce qui est si surprenant & si incroyable, pour un petit pais comme la Canaan, qu'il faut juger que cette excessive abondance étoit venue des depouilles de toutes ces nations idolâtres, que David avoit subjuguées depuis l'Euphrate jusques à la mer Mediterranée, & dont Dieu avoit voulu que les richesses fussent consacrées à la construction de son temple, de même que l'or & l'argent des Egyptiens l'avoit été autrefois à l'ornement de son tabernacle. Ce fut un mystere de la sagesse divine, qui conduisoit cela de la sorte, pour signifier qu'un jour son Eglise seroit composée de gens éloignez de son Alliance; qu'il prendroit les materiaux de ce temple spirituel dans les pais infideles, dans les terres & les climats des Payens, & que les Gentils, qui n'avoient rien de commun avec la Republique d'Israël, entreroient dans cet

ad-

admirable édifice, aussi bien que les Juifs, pour ne faire tous ensemble qu'une maison sainte au Seigneur.

C'est la doctrine que Saint Paul propose, & la consolation qu'il donne aux Ephésiens dans notre Texte; car son but est de les assurer, qu'eux qui étoient nez dans le Paganisme, mais qui à la faveur de la lumière celeste de l'Évangile, avoient quitté leurs vieilles erreurs, n'appartenoient pas moins à l'Eglise de Dieu, n'en faisoient pas moins partie que les Juifs, qui par le privilege de leur naissance étoient la nation sainte & le peuple élu. Au paravant dans les versets precedens l'Apôtre avoit parlé amplement de l'union des Juifs & des Gentils dans l'Eglise Chretienne, où ils sont également reçus par la grace du Sauveur du monde, salutaire à tous hommes. Il avoit exprimé cette bienheureuse union par diverses comparaisons, il l'avoit représentée par la reconciliation de deux ennemis, qui déposant leurs animositez & leurs haines reciproques, rentrent dans une étroite alliance, pour y goûter ensemble les fruits d'une douce paix. Il l'avoit depeinte par l'exemple des membres, qui dans leur diversité, & leur difference, ne composent qu'un même corps, & ne sont animez que d'un seul esprit. Il l'avoit decrite par l'image d'une ville, où les étrangers venant se naturaliser avec les propres & originaires habitans, ne font plus qu'une même cité, & jouissent d'une même bourgeoisie. Enfin

après toutes ces similitudes, il se sert de celle d'une maison, dont les étages & les pieces sont portées sur un même fondement, & dont les parois s'unissent & se rencontrent sur les pierres angulaires, qui les soutiennent, pour ne faire toutes ensemble qu'un même edifice. C'est ce qui lui fait dire des Ephesiens, & de tous les Gentils en general, *qu'ils étoient édifiez*, aussi bien que les Juifs fideles, *sur le fondement des Apôtres & des Prophetes*, J. CHRIST lui-même étant la *maîtresse pierre du coin*.

Voilà ce qu'il nous faut considerer maintenant dans la recherche des trois points qui nous sont ici proposez; le premier est l'édifice, ou l'édification dont parle nôtre Apôtre; *étans édifiez*, dit-il. Le second est le fondement de cet édifice, qu'il apelle le *fondement des Apôtres & des Prophetes*. Le troisiéme est *cette maîtresse pierre*, qu'il remarque au coin de ce bâtiment pour en joindre les parties.

Plût à Dieu, Mes Freres, qu'en examinant ces paroles Apostoliques, nous en pussions voir & éprouver aujourd'hui la verité en nos personnes. Nous voici maintenant des Chretiens de diverse sorte dans ce temple, sous un même toit, entre les mêmes parois, dans une même suite de bancs & de sieges. Plût à Dieu que nous ne fussions tous aussi qu'une même maison, qu'un même édifice spirituel, qu'une même Eglise, pour loger
tous

*Les Pa-
pistes
avoient
alors un
banc
dans nos
temples,
en vertu
d'une de-
claration
du Roi.*

tous un même esprit de foi, de grace, & de consolation dans nos cœurs. Ce qui nous paroît si difficile, deviendroit aisé si nous voulions faire ce que dit ici Saint Paul, qui est de nous édifier tous les uns & les autres sur le fondement des Apôtres & des Prophetes; de nous attacher constamment à cette maîtresse pierre angulaire qui est J. CHRIST. Car pourvu que nous nous tenions tous inviolablement unis au Seigneur de gloire, pourvu que nous veuillions tous nous appuyer comme il faut sur cette pierre éternelle, qui est le vrai soutien de l'ame fidele, nous ne serons qu'une seule & une même Eglise devant Dieu, qui prendra plaisir à y habiter en sa benediction & en son amour. C'est de toi, grand Dieu, qu'il faut attendre cette oeuvre si importante. Toi seul es capable de la produire, & d'en venir à bout par la puissance de ta grace; nous te le demandons donc de tout nôtre cœur, & te prions de te servir de nôtre parole, pour nous disposer tous à suivre l'enseignement que Saint Paul nous donne dans nôtre Texte, afin que de part & d'autre nous travaillions tous, d'un même courage, d'une même affection, d'un même esprit à nous édifier sur le fondement des Prophetes & des Apôtres, & à prendre J. CHRIST pour la maîtresse pierre de nôtre salut.

Quand Saint Paul dit, que les Fideles sont édifiez, vous reconnoissez sans doute dans cette expression le style ordinaire de l'Esprit

de Dieu; car il n'y a rien de plus commun dans l'Écriture, que de nous représenter l'Eglise comme une maison. C'est pourquoi les Pasteurs sont décrits comme des Architectes qui bâtissent cette maison spirituelle; les Fideles, comme des pierres vives qui la composent; la charité, comme le ciment qui les unit; la foi, comme la porte qui y introduit; l'esperance, comme le degré & l'escalier qui y fait monter en haut; les veritez importantes & salutaires, comme les colonnes qui la soutiennent; la providence & la protection divine, comme le toit qui la couvre & la garentit. Dans cette vuë donc, & dans cette idée d'une maison, Saint Paul dit ici des Fideles, qu'ils sont édifiez, & cette édification dont il parle, a trois causes differentes, mais subordonnées; Dieu, les Pasteurs, & les Fideles eux-mêmes. Dieu, car c'est le premier & principal Architecte, qui édifie les hommes par son Esprit, les tirant lui-même de la carriere de leur corruption naturelle, pour les joindre à son Eglise par le moyen de la foi & de la charité. C'est pourquoi J. CHRIST dit dans l'Évangile, J'édifierai mon Eglise; & nôtre Apôtre pour cette raison appelle l'Eglise, l'édifice de Dieu. Car si David parlant en general de toute sorte de bâtimens, dit qu'on a beau bâtir sa maison, si l'Eternel n'y met la main, c'est prendre de la peine inutilement; certainement on le doit dire en bien plus forts termes de cette admirable maison, de cette maison spirituelle & celeste

Matth.
16: 18.

Psal.
127: 1.

ceste de l'Eglise. En vain les hommes travailleroient de toutes leurs forces à l'édifier, si ce grand Dieu lui-même ne deployoit la sienne dans un ouvrage si important, qui passe la capacité des hommes; car qui est suffisant ^{2. Cor. 2 :} pour ces choses? Cependant les Pasteurs ^{16.} travaillent sous lui à cet édifice; c'est pourquoi ils sont nommez, Ouvriers avec Dieu. Saint Paul parlant de lui-même, dit, J'ai posé le ^{1. Cor. 3 :} fondement comme un Architecte bien expert, ^{9, 10.} & les autres édifient dessus. Et le vrai but de la charge des Ministres de l'Evangile, c'est d'édifier. D'où vient que l'Apôtre dit, qu'ils ont été donnez pour l'assemblage des Saints, ^{Eph. 4 :} & pour l'édification du corps de CHRIST. ^{12.} Enfin les Fideles s'édifient eux-mêmes par leur foi, par leur piété, par leurs prieres, par leurs lectures, par leurs meditations, par leurs charitez, & par tous les exercices d'une vie vraiment Chretienne; & c'est ce que disoit Saint Jude dans son Epître Catholique, Bien-^{vers. 20.} aimez, vous édifiant vous-mêmes sur votre très-sainte foi, & priant par le Saint Esprit, contregardez vous en la dilection de Dieu. Car les Fideles étant des pierres vivantes & animées, il faut par consequent qu'elles soient & pierres, & maçons tout ensemble, pour se placer & se ranger eux-mêmes, selon l'ordre de Dieu & la regle de sa Parole, & s'élever par ce moyen pour être un temple saint au Seigneur. C'est donc à l'égard de ces trois causes, que Saint Paul disoit aux Chretiens, qu'ils

qu'ils étoient édifiez ; édifiez par le Seigneur , par ses Ministres & par eux-mêmes. Dieu les avoit édifiez , & les édifioit sans cesse par son Esprit, ses Ministres par leurs predications & par leur doctrine, eux-mêmes par leurs soins & par leurs bonnes œuvres , pour s'affermir sur ce solide & seur fondement qu'il leur propose dans la suite. *Etant édifiez, dit-il, sur le fondement des Apôtres & des Prophetes.*

Quel est, direz-vous, ce fondement ? C'est ce qu'il faut rechercher dans nôtre seconde partie. Par ce fondement dont il s'agit maintenant, il ne faut pas entendre les personnes mêmes des Apôtres & des Prophetes. Car il est bien vrai que quelques-uns ont voulu faire cet honneur aux Apôtres, de les considérer comme les fondemens de l'Eglise Chretienne, & principalement Saint Pierre, à cause de cette parole si celebre de nôtre Seigneur, qui ne parloit pourtant point de sa personne, mais de la pierre qu'il venoit lui-même déposer par la confession de sa Foi, Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise. Mais jamais on n'a considéré personnellement les Prophetes comme les fondemens de l'Eglise Evangelique, parce qu'en effet à l'égard de leurs personnes, ils n'ont fait partie que de l'ancienne Eglise des Juifs. Cependant vous voyez, que Saint Paul les nomme ici également dans nôtre Texte, il parle indifferemment des Apôtres & des Prophetes. Ainsi par le fondement qu'il leur attribué, il ne peut pas entendre la per-

Matth.
16: 18.

personne de ces Ministres de la Loi & de l'Evangile. D'ailleurs la verité est que les Apôtres même à considerer leur personne, ne peuvent être legitimement apellez le fondement de l'Eglise, car Saint Paul au chapitre troisieme de sa premiere aux Corinthiens, dit formellement, que nul ne peut poser d'autre fondement que celui qu'il a posé, qui est, dit-il, JESUS-CHRIST. Et la raison en est evidente, c'est que les Apôtres eux-mêmes sont fondez sur nôtre Seigneur, si bien qu'ils ne peuvent pas être le fondement de l'Eglise, puis qu'ils n'ont pas moins besoin d'un fondement que les autres. Ce seroit un fondement sur un autre fondement, ce qui est absurde, l'essence & la nature d'un fondement requerant que ce soit la premiere baze d'un edifice, sur laquelle tout le reste est porté & apuyé. Oui : mais, dit-on, Saint Jean au 21. de l'Apocalypse, ne vit-il pas la nouvelle Jerusalem, la sainte cité de Dieu, ayant douze fondemens qui sont les douze Apôtres? Non la chose n'est pas ainsi. Saint Jean dit bien, que les noms des douze Apôtres étoient écrits sur ces douze fondemens, parce que ce sont les Apôtres qui les ont posez en établissant dans le monde la foi Chretienne par leur predication & leur ministere, suivant la coutume des fameux Architectes, qui ont souvent gravé leurs noms dans les pierres fondamentales des grans & importans edifices, pour une memoire perpetuelle de leur capacité & de leur

leur travail. Mais Saint Jean ne dit pas que les Apôtres fussent ces douze fondemens; & si vous consultez la glose même de la Bible, cette fameuse glose qui est si considérée dans l'Eglise Romaine, elle vous dira que ces douze fondemens sont les douze articles de la Foi contenus dans le symbole des Apôtres. Elle vous remarquera de plus, que ces douze articles se rapportent tous à notre Seigneur JESUS-CHRIST; si bien que ces douze fondemens de la celeste & mystique Jerusalem, c'est J. CHRIST en douze articles prêchez, & publiez par les saints Apôtres. Mais, objecte-t-on encore, les Peres ne nomment-ils pas ordinairement les douze Apôtres du Seigneur, les fondemens de l'Eglise? J'en conviens: mais ces mêmes Peres s'expliquent, & nous apprennent, que quand ils parlent de la sorte, c'est seulement parce que les Apôtres ont jetté les fondemens du Christianisme. C'est la declaration que fait Arethas sur ce chapitre 21. de l'Apocalypse. Les Apôtres, dit-il, sont les fondemens, comme ayant posé la baze de la foi en J. CHRIST: non parce qu'ils soutiennent personnellement l'Eglise, & qu'ils lui servent de baze; mais qu'ils ont été les premiers ouvriers qui ont mis la main à cet édifice. De sorte qu'ils ne sont qualifiez fondemens, que par une façon de parler impropre, parce qu'ils ont posé le fondement, comme dit Saint Paul. D'ailleurs ces mêmes Peres font une remarque considerable sur ce

sujet.

sujet. C'est que quand dans l'Écriture Sainte le mot de fondement se trouve en singulier, il ne faut point entendre d'autre que le Seigneur lui-même. Ce sont les propres paroles de Gregoire le Grand, Evêque de Rome. On ne peut donc ici entendre dans nôtre Texte les Apôtres mêmes & les Prophetes, puis qu'il y est parlé d'un fondement en singulier selon l'observation de cet ancien Pape. C'est pourquoi par ce fondement des Prophetes & des Apôtres, quelques-uns ont entendu le fondement sur lequel les Apôtres eux-mêmes, & les Prophetes ont été édifiez, qui est J. CHRIST. Selon cette interpretation le fondement est ici considéré, comme portant ces saints hommes du Vieux & du Nouveau Testament. C'est le sentiment du Cardinal Cajetan, & il a été suivi de plusieurs autres. Mais il n'y a pourtant pas d'apparence que ç'ait été le sens & l'intention de Saint Paul; car s'il ne vouloit parler que de ceux qui ont été édifiez sur le fondement de l'Eglise, pourquoi auroit-il nommé les Prophetes & les Apôtres plutôt que les autres; plutôt que les Patriarches, les Rois, & les Juges d'Israël; plutôt que les Saints & les Fideles en general? Tous ne sont-ils pas également fondez sur J. CHRIST? Et l'Apôtre n'auroit-il pas bien prouvé l'union des Juifs & des Gentils en un même corps, en disant aux Ephesiens, qu'ils étoient bâtis sur le même fondement que tant de grans hommes, qui avoient paru dans les siècles precedens, tant

de

*Lib. 28.
Moral.
c. 6.*

de Heros de l'Eglise Judaïque, tant d'illustres Princes, tant de Saints de reputation & de marque, tant de bonnes ames qui avoient vé-
 tu sous la Loi. Ne faut-il pas qu'il y ait quel-
 que raison qui lui ait fait choisir les Prophetes
 & les Apôtres? Et cette raison c'est que ce
 sont les Docteurs de l'Eglise, qui l'ont ensei-
 gnée, qui l'ont prêchée, qui l'ont instruite
 sous la Loi, & sous l'Evangile, si bien que le
 fondement des Prophetes & des Apôtres n'est
 pas proprement celui qui les porte, & qui les
 soutient; car cela leur est commun avec tous
 les Fideles du monde; mais le fondement
 qu'ils ont posé en qualité de ministres de Dieu,
 d'Architectes, & d'ouvriers qui ont travaillé
 par ses ordres à l'édification de son Eglise.
 C'est pourquoi nous disons, que le fonde-
 ment des Prophetes & des Apôtres, c'est pre-
 cisément la doctrine de ces saints hommes di-
 vinement inspirez, la doctrine qu'ils ont éta-
 blie pour servir de baze à la foi des croyans.
 Comment, direz-vous, la doctrine des Apô-
 tres & des Prophetes, c'est le fondement dont
 parle Saint Paul? Cela ne deroge-t-il point à
 ce qu'il vient de protester, qu'il n'y a point
 d'autre fondement que J. CHRIST; au lieu
 que vous donnez maintenant la doctrine
 Apostolique & Prophetique, pour le fonde-
 ment de l'Eglise? Non, Mes Freres, il n'y
 a point de contrariété entre ces deux choses;
 car cette doctrine n'est rien autre chose que
 J. CHRIST lui-même annoncé par les Apô-
 tres

tres & par les Prophetes, pour le seul & unique Sauveur du monde; car pour les Apôtres, leur doctrine ne prêche que CHRIST, ne respire que CHRIST, ne propose rien à savoir à ses Disciples, qu'un seul J. CHRIST, ^{1. Cor. 2^e} & ce J. CHRIST crucifié. C'est la voye ^{2^e} qu'elle leur montre, c'est la verité qu'elle leur enseigne, c'est la vie qu'elle leur propose, c'est le but où elle les mene, c'est le centre où elle les conduit, c'est le modele sur lequel elle les façonne, c'est le fondement & la base sur lequel elle les bâtit & les édifie, leur declarant, qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel, par lequel nous puissions être sauvez, que le sien. ^{Act. 4^e}
Et pour les Prophetes, ils tendoient aussi tous ^{12.} à J. CHRIST, en leur tems, & en leur maniere, suivant ce que dit Saint Pierre au Livre des Actes, qu'à J. CHRIST rendent témoignage tous les Prophetes, que quiconque ^{Ibid. 10^e} croiroit en lui, recevroit la remission de ses ^{43.} pechez en son nom. Et JESUS lui-même après sa resurrection vouloit instruire les Disciples d'Emmaüs, il est remarqué, que commençant par Moïse, & continuant par tous ^{Luc 24^e} les Prophetes, il leur declaroit toutes les choses, ^{27.} qui étoient dites de lui, jusques-là même que Saint Paul, qui proteste de n'avoir voulu savoir qu'un seul J. CHRIST, fait profession aussi de n'avoir rien ignoré de tout ce ^{Act. 26:} qui avoit été predit par Moïse & par les Prophetes; ^{22; 23.} car c'étoit à ce divin JESUS que se raportoient tous les oracles de ces premiers

voyans de la Loi. C'étoit lui qu'ils regardoient dans leurs visions, c'étoit lui qu'ils annonçoient dans leurs promesses, c'étoit lui qu'ils designoient dans leurs énigmes; & les Juifs eux-mêmes remarquent, que tout ce qui se trouve de grand, d'illustre, & de considerable dans les Prophetes, se doit entendre du Messie. JESUS donc est veritablement la doctrine des Apôtres & des Prophetes. Et ce n'est pas sans sujet que Saint Paul a voulu joindre ici les Prophetes aux Apôtres, parce que les Juifs incredules, ennemis de l'Évangile, vouloient faire passer les Apôtres pour ennemis des Prophetes; comme si les uns par leur nouvelle predication eussent detruit & renversé les enseignemens des autres. Non, dit le grand Docteur des Gentils, ils sont bien éloignez d'être contraires. Car ils posent un même fondement, & ils établissent une même doctrine; il n'y a de difference que dans les expressions & dans la maniere, mais ils conviennent dans le fond. Le Nouveau Testament étoit voilé sous le Vieux, & le Vieux est revelé & manifesté sous le Nouveau. La doctrine donc uniforme de la Loi & de l'Évangile est ce que l'Apôtre appelle *le fondement des Prophetes & des Apôtres*. En quoi lui qui étoit Hebreu suit le langage des Hebreux. Car ils donnent ordinairement le nom de fondement aux principaux points de leur Religion, qu'ils mettent au nombre de treize: mais ce nom ne peut être mieux appliqué

qué qu'au sujet dont parle ici nôtre saint Auteur.

Car c'est que J E S U S-C H R I S T se considere en deux manieres , ou en sa Personne , ou en sa doctrine , & en l'un & en l'autre il est le fondement de l'Eglise. En sa Personne , il est le fondement de la redemption & du salut , après lequel elle soupire. En sa doctrine il est precisément le fondement de sa creance & de sa foi. Et parce que cette doctrine a été publiée par les Prophetes & par les Apôtres, Saint Paul la nomme ici le fondement de ces Ministres divins , c'est-à-dire , le fondement qu'ils ont posé. C'est ainsi que l'interpretent Saint Chrysostome , Saint Augustin , & l'Auteur des Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul attribuez à Saint Ambroise. Et certes il ne se peut rien de plus raisonnable. Car comme le fondement porte la maison ; aussi la doctrine des Prophetes & des Apôtres est ce qui soutient l'Eglise. C'est là-dessus qu'elle est bâtie, qu'elle se repose , & qu'elle se maintient. Et comme la subsistence d'une maison depend de son union avec le fondement ; aussi la subsistence de l'Eglise & de toutes les pierres spirituelles qui la composent , depend de leur adherence & de leur attachement à la doctrine des Prophetes & des Apôtres : si on s'en éloigne , si on s'en detache, si on s'écarte de ce fondement , on tombe infailliblement dans l'erreur & dans la ruine. Et comme une

maison a beau être peinte , dorée , ajustée , embellie de tapisseries superbes & de meubles précieux ; si le fondement n'en est bon il n'y a nulle sûreté à y demeurer , & on y court risque à toute heure de sentir un écrasement effroyable. Aussi quelque belle , quelque pompeuse , quelque magnifique que soit une Eglise , par l'éclat de ses richesses , par le lustre de sa gloire , de ses ornemens , ou de ses ceremonies , si elle n'a la vraie doctrine des Prophetes & des Apôtres , on y est dans un peril évident : & l'on doit s'en retirer , si l'on veut donner ordre à son salut. Il faut donc , comme le dit ici Saint Paul , *être sur ce fondement des Apôtres & des Prophetes.*

Mais où se trouve cette doctrine des Prophetes & des Apôtres ? Car en vain saurons-nous qu'elle est le fondement de l'Eglise , si nous ne savons où la rencontrer , pour y édifier nôtre foi. Mes Freres , elle se trouve toute dans leurs livres & dans leurs Ecrits. Car il ne faut pas s'imaginer qu'ils en aient laissé une partie par tradition à l'Eglise , comme on se l'imagine dans la Communion de Rome , ou l'on a besoin de se faire cette illusion pour digerer une partie des dogmes que l'on y enseigne , dont on ne voit pas même la moindre trace dans les Ecrits des Prophetes & des Apôtres. Ces saints hommes n'ont rien enseigné de nécessaire à salut qu'ils n'aient laissé par écrit : afin que l'Eglise y pût avoir recours en tout tems. *C'est donc dans les Ecrits*

Écrits faites de ces excellens Serviteurs de Dieu que nous devons chercher uniquement leur doctrine, pour en faire le seul apui de notre creance. C'est là le vrai fondement, & il n'y en a point d'autre sur lequel les hommes puissent établir sûrement leur foi. Les sens sont trompeurs & incapables de juger des choses spirituelles, invisibles & celestes. La memoire est infidele, & c'est une garde fort mal assurée à laquelle on ne sauroit absolument se fier. La raison est futive & sujette à se meprendre. La Philosophie est incertaine, & ses maximes, ses principes & ses conclusions se trouvent souvent être des mensonges plutôt que des veritez : si bien que ces choses-là ne sauroient nous servir de fondement; & si Dieu nous avoit abandonnez à nous-mêmes, pour nous laisser bâtir là-dessus un système de foi, une forme de culte, & une regle de mœurs, nous serions infiniment à plaindre : miserables jouëts de notre propre raison, nous bâtirions toujours sur nos imaginations, sur nos fantaisies, pour n'élever rien de solide, rien qui ne tombât au moindre souffle de Dieu. Ce seroit comme qui seroit un bâtiment de papier sur un fondement de verre, pour être brisé au premier choc. Il n'y a que la doctrine des Prophetes & des Apôtres qui soit un véritable fondement, parce que c'est Dieu lui-même qui l'a fait, qui l'a posé par la main de ses Serviteurs, des lors qu'étant de Dieu, il tient de la nature

246 *Le fondement de l'Eglise.*

nature de Dieu son auteur, il est propre à nous soutenir devant Dieu, il a les qualitez de Dieu. Car c'est un fondement certain qui ne trompe jamais ceux qui bâtissent dessus, & qui leur donne infailliblement la conoissance de la verité. C'est un fondement ferme & inébranlable qui ne change point, qui est toujours le même, sans variation, plus constant & plus assuré que les cieus mêmes & la terre qui semblent si invariables en leur être. Car les cieus & la terre passeront un jour, comme n'étant bâtis que sur le neant, mais ce fondement éternel demeurera à jamais, comme étant établi sur Dieu lui-même. Enfin c'est un fondement plein & parfait, puis qu'on y trouve toute la suffisance, toute la perfection nécessaire, pour s'élever au salut & à la souveraine félicité dans le ciel. Ces choses, dit Saint Jean, ces choses sont écrites afin que vous croyiez, & qu'en croyant vous ayez la vie éternelle.

Jean
20: 31.

Il est vrai, Mes Freres, que dans la doctrine des Prophetes & des Apôtres tout n'est pas également important. Il y a des points bien plus nécessaires & plus considerables les uns que les autres. Il y a de grands mysteres, comme celui dont parle Saint Paul, quand il s'écrie tout ravi en admiration, Sans contredit le mystere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru au monde & élevé dans la gloire. Et il y a d'autres mysteres

1 Tim,
3: 15.

res qui en comparaison de ceux-là peuvent être apellez petits, comme parloient autrefois les Payens, qui disoient les petits mysteres, pour signifier les ceremonies les moins importantes de leur Religion. Enfin il y a des articles qui font l'essentiel de la foi, & ce sont ceux qu'on appelle les articles fondamentaux; & d'autres qui n'en font que l'accessoire. Et de ces premiers & grands articles le principal de tous est celui que nous propose ici nôtre Apôtre: ce JESUS qu'il appelle *la maîtresse pierre du coin*, par allusion aux paroles de David dans le Pseaume 118. Vers 124 où il dit, La pierre que les bâtisseurs avoient rejetée est devenuë la principale du coin; & ces autres du Prophete Esaïe où il introduit Dieu disant, Voici-j'asserrai une pierre en Sion, Esaï. 28: 16. une pierre de l'angle du coin, pour être un fondement très-solide. *Une maîtresse pierre du coin*, dit ici Saint Paul, où il marque dans cette pierre deux qualitez singulieres, l'une qu'elle est la maîtresse pierre, l'autre qu'elle est angulaire, ou du coin. Et ces deux titres lui conviennent parfaitement. Car il est certain que de toutes les pierres qui composent le fondement des Saintes Ecritures, JESUS-CHRIST est la maîtresse & la principale. C'est à celle-là que se raportent toutes les autres, comme autant de lignes à leur centre, ou comme dans une voute toutes les pierres qui la forment, tiennent toutes à celle qu'on appelle la clef de la voute, qui les fait

Q 4

toutes

routes subsister, & sans laquelle elles tomberoient en ruine. C'est de cette maîtresse pierre que toutes les autres tirent leur force, leur vertu & leur usage. Car que nous serviroient toutes les autres doctrines des Prophetes & des Apôtres, sans un JESUS mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification? Que nous serviroient les narrations, les histoires, les predinctions, les commandemens, les defenses, les preceptes, qui se trouvent dans la Bible, sans cet admirable Sauveur qui seul est capable de nous retirer de nôtre misere, & de nous racheter de nos pechez? C'est en lui que Dieu s'est reconcilié le monde. C'est en lui qu'il prend tout son bon plaisir, & si nous avons quelque part à sa bienveillance, ce n'est que parce qu'il nous regarde en sa Personne benite, à qui nous avons l'honneur d'appartenir, quand nous lui sommes unis par la foi. C'est par lui seul que nous avons accès au Pere, & que nous pouvons aller avec assurance au trône de sa grace pour obtenir misericorde, & être secourus dans nos besoins. C'est en lui que se trouve la justice qui peut expier nos crimes, la sagesse qui peut remédier à nôtre ignorance, la sainteté qui peut effacer nos vices, la redemption qui nous peut delivrer de nos maux. C'est en lui que se trouve toute la plénitude du salut. Car, dit Saint Pierre, il n'y a point de salut en aucun autre, & hors de lui on ne peut attendre qu'une mort &

une

1 Cor.
1: 30.

Act. 4
12.

une damnation inevitable. Les autres doctrines donc des Saintes Lettres ne sont utiles & salutaires, que par l'union & l'attachement qu'elles ont à J. CHRIST. Car ce divin JESUS est dans l'Ecriture, ce que l'image de Phidias étoit autrefois dans le bouclier de Minerve, où cette image étoit enchassé avec un tel artifice, qu'on n'auroit pu l'ôter sans que ce botelier s'en fût allé tout en piéces, & n'eût perdu toute sa forme. De même on ne sauroit ôter de l'Ecriture JESUS cette image éternelle du Pere éternel sans la ruiner, & la rendre entièrement inutile à nôtre salut. Ses autres doctrines sont comme ces arbres du jardin d'Eden, qui l'ornoient & l'embellissoient : mais JESUS est comme cet arbre de vie planté au milieu du Paradis, qui seul pouvoit rendre l'homme immortel & incorruptible. Les autres doctrines sont comme ces étoiles qui brillent dans le ciel, & luisent dans le firmament : mais JESUS est comme cette étoile du pôle, qui seule est capable d'adresser les marins dans leur navigation, & de les faire arriver au port où ils tendent. Les autres doctrines sont comme les ornemens du Temple de Jerusalem, son chandelier à sept brâches, sa table, les pains de proposition, son or, son argent, & ses utensiles saerez : mais JESUS est comme le propitiatoire, qui seul faisoit trouver Dieu propice à ceux qui s'y adressoient. Enfin les autres doctrines sont des pierres qui entrent dans le fondement de

la foi : mais JÉSUS est *la maîtresse pierre*, qui soutient toutes les autres & leur donne toute leur efficace. Les Docteurs Hebreux disent que le fondement des fondemens, c'est de croire qu'il y a un Dieu Createur du ciel & de la terre. S'ils entendent par là que l'existence de la Divinité est la première chose qu'on suppose dans la Religion, ils ont raison de parler ainsi. Mais lors qu'on cherche le moyen d'assurer son bonheur & son salut, il faut avoir recours à un autre fondement. Car si nous n'avions point d'autre principe qu'un Dieu Createur de l'Univers, nous demeurerions éternellement misérables : puis qu'un Dieu sans un Mediateur entre Dieu & nous seroit une Majesté terrible, un Juge inaccessible, un ennemi implacable, un feu consumant dont nous ne pourrions supporter les ardeurs éternelles & devorantes. Le vrai fondement donc n'est pas proprement de croire qu'il y a un Dieu, mais qu'il y a un JÉSUS-CHRIST moyenneur entre Dieu & l'homme. Car c'est en lui que nous trouvons le repos & la consolation de nos âmes. C'est en lui que nous voyons la vengeance de Dieu apaisée, la justice satisfaite, nos iniquitez expiées, nôtre condamnation abolie, l'enfer éteint, le ciel ouvert, & les couronnes de l'éternité acquises & assurées à l'ame fidele. C'est là le fondement des fondemens. Le fondement des promesses, par lequel elles nous sont rendues infailibles; le fondement des veritez, par lequel elles nous sont rendues salu-

salutaires ; le fondement des esperances, par lequel elles sont renduës certaines & immanquables ; le grand & éternel fondement, sur lequel les hommes de Dieu. depuis la creation du monde ont bâti leur Theologie, & sur lequel Dieu lui-même avant la creation avoit bâti toute l'oeconomie de ses decrets.

Si l'on en veut croire quelques-uns, ce sera dans la même vuë que Saint Paul nommera aussi J. CHRIST la pierre angulaire, *ou du coin*, pour signifier que ce grand Sauveur est proprement celui qui soutient le bâtiment de l'Eglise. Car ils remarquent que les pierres angulaires, qui sont au coin des maisons, sont principalement celles qui portent, qui apuyent & qui affermissent l'édifice, & que c'est d'elles proprement que depend la force & la subsistence des bâtimens. Aussi est-ce dans les encoignures qu'on met ordinairement les meilleures, les plus fortes, & les plus belles pierres, pour être des apuis solides & assurez. D'où vient que dans l'écriture les Princes & les Grands de la terre sont designez metaphoriquement par ce mot de coin, parce que ce sont les apuis & la force des Etats. C'est ainsi qu'au premier de Samuel le Roi Saul voulant assembler près de sa personne les Chefs d'Israël leur crioit, *Aprochez vous de moi, coins du peuple.* Et le Prophete Esaïe dans le même sens disoit, *Les principaux de Tsoham sont devenus insensez. Les principaux de Noph se sont trompez. Les coins d'Egypte.* l'on

*Chap.
14:38.*

*Chap.
19:13.*

l'ont fait fourvoyer : emendant par là les Gouverneurs , les personnes illustres & qualifiées de cet ancien Royaume. . Encote aujourd'hui l'on voit une nation renommée dans le monde pour sa force extraordinaire , se designer par le terme de Cantons , qui vient de celui de coin , croyant que ce mot convient fort bien à la taille , à la vigueur & à la vaillance de ses peuples , qui font metier particulièrement de la guerre , & qui portent les armes dans toute l'Europe. De cette maniere J. CHRIST seroit la pierre du coin , pour signifier qu'il seroit la force & l'appui de toute l'Eglise : que ce seroit l'Atlas de cette machine celeste , sur lequel elle reposeroit toute entiere ; que ce seroit le principal fondement de ce nouveau monde , qui ne subsisteroit que sur lui , comme trouvant tout son soutien dans son merite , dans sa mediation , dans son intercession & dans sa justice. Mais il faut reconoître que Saint Paul avoit encore ici une autre pensée dans l'esprit. Car il regardoit sans doute à l'usage des pierres angulaires , qui joignent , qui unissent deux parois ensemble , qui font que deux murailles différentes & éloignées par d'autres endroits viennent se rencontrer si parfaitement qu'elles ne composent plus qu'un même édifice. C'est en cela proprement que le Fils de Dieu est *la pierre du coin* , parce qu'en lui le Juif & le Gentil , qui étoient autrefois si éloignés , si divisés , si contraires , si ennemis se sont joins

joins en l'accomplissement des tems, pour ne faire plus en sa personne, qu'une même maison spirituelle, où Dieu habite en sa grace, afin de se communiquer également à l'un & à l'autre de ces deux peuples sans distinction, & sans difference. Ainsi l'Apôtre a ici devant les yeux cette union des deux peuples, qui est le grand sujet de tout ce chapitre. Car en lui les Juifs & les Gentils si fort separez auparavant ne sont plus qu'un : qu'un même peuple, vivant sous les mêmes loix, & jouissant des mêmes avantages, & des mêmes biens : qu'un même corps animé & vivifié par un même Esprit : qu'une même famille, ayant un même Dieu pour Pere, une même Eglise pour Mere, un même pain pour nourriture, un même ciel pour heritage, & en un mot un même maison portée sur un même fondement qui est ce divin J E S U S, en qui le Juif & le Grec trouvent également leur salut. C'est pourquoi il voulut mourir aux portes de Jérusalem, sur la montagne du Calvaire, qu'on a dit être justement au milieu de toute la terre : se posant là comme une pierre fondamentale sur laquelle le monde entier pût être apuyé, & par laquelle toutes les nations de l'Univers pussent être unies ensemble, pour ne composer qu'un seul édifice devant Dieu. Voilà comme St. Paul entend que nous sommes édifiés sur cette maîtresse pierre du coin, qui est la principale partie du fondement des Prophetes & des Apôtres.

Qu'est;

Qu'est-ce maintenant, Mes Freres, que nous devons recueillir de cette doctrine ? Deux grandes, importantes, & absolument necessaires veritez, dont l'une regarde la foi, & l'autre le salut. Car pour la foi, sur quoi doit-elle se fonder, pour trouver un apui ferme & solide ? Voici Saint Paul qui nous l'apprend en un mot. C'est sur le fondement des Prophetes & des Apôtres, c'est-à-dire, sur la doctrine de ces saints hommes divinement inspirez. Il n'en nomme point d'autres ; il ne parle ni de Peres, ni de Pontifes, ni d'Evêques, ni de Docteurs ; mais seulement des Prophetes & des Apôtres, parce qu'il n'y a que ces deux sortes de personnes qui soient infaillibles dans leur doctrine : tous les autres quels qu'ils soient sont sujets à se tromper, & par consequent ne peuvent pas servir de fondement à nôtre creance. Certes nous honorons les Peres, & nous avons pour eux tout le respect, toute l'estime, toute la deférence, que la sainteté de leur vie, l'excellence de leur savoir, & l'utilité de leurs écrits demande des vrais Chretiens, dont ils ont été les ancêtres, & les predecesseurs en la foi. Mais comment appuyer sur eux nôtre foi, & faire de leurs sentimens nôtre regle, puis que ç'ont été des hommes capables de se meprendre, & qui en effet sont tombez dans de grandes & importantes erreurs ? Nous n'avons pas dessein de decouvrir leurs infirmités & leurs taches, à Dieu ne plaise que nous imitions en ce point
le

le profane & maudit Cam. Nous les cachons plutôt sous le voile d'un charitable silence, à l'exemple de ses sages & vertueux freres. Nous serons ravis même de contribuër à leur gloire, toujours prêts à les loïer, à les admirer, à les celebrer, prenant plaisir à les citer, pour rendre leur nom illustre, & leur memoire venerable dans l'Eglise, & nous ne manquerons jamais aux justes & legitimes honneurs qui leur sont dus. Mais pour faire de leur parole la baze de nôtre foi, & le fondement de nôtre Religion; c'est ce que nous ne pouvons, puis qu'il n'y en a point d'autre que la doctrine des Apôtres & des Prophetes. C'est en eux seuls qu'on peut prendre une entiere & infaillible creance, parce que leur parole étoit celle de Dieu même qui parloit par leur bouche, & qui écrivoit par leur plume. Des Prophetes on peut venir aux Apôtres pour conoître les mysteres du salut: mais quand une fois on en est aux Apôtres, il faut necessairement s'arrêter là si on ne veut s'égarer, parce que le tems & les Ecrits Apostoliques sont le dernier terme, la derniere borne que Dieu a posée à la revelation de sa verité; desorte que toute doctrine qui ne se trouve point dans les Prophetes, ou dans les Apôtres, ne doit point être reçue, & ne peut passer pour orthodoxe, selon cette maxime indubitable de Tertullien, ce qui est le premier est veritable, & cela est le premier qui est des Apôtres. C'est donc sur ces hommes
plus

plus qu'hommes, sur ces hommes remplis de Dieu, & conduits immédiatement de Dieu en toute verité, que nous devons fonder nôtre foi. Ce sont là les Peres des Peres, en comparaison desquels tous les autres ne sont que des enfans. Ce sont là les Docteurs des Docteurs, de qui tous les autres font gloire d'être les disciples. Ce sont là les vrais fondateurs, qui ont posé le fondement, comme des Architectes experts, tous les autres ne sont que des ouvriers qui édifient dessus, sans pouvoir rien ajouter au fondement qu'ils ont établi. C'est donc par eux, & par leur doctrine, qu'il faut juger de la bonne cause & de la vraie Religion. C'est par là qu'il faut conoître l'Eglise de J. CHRIST, comme Saint Augustin le remarquoit si bien autrefois en refusant les Donatistes. Qu'ils me montrent, disoit-il, leur Eglise, non dans les discours des Africains, non dans les Conciles de leurs Evêques, non dans les écrits des disputeurs, non dans les miracles & dans les prodiges par eux alleguez; mais qu'ils me la montrent dans les ordonnances de la Loi, dans les predinctions des Prophetes, dans les cantiques des Pseumes, dans les predications des Evangelistes, & dans les autoritez canoniques des Livres Sacrez. Voilà nôtre fondement où nous nous tenons attachez, nous apuyant uniquement sur cette Ecriture, qui est venuë des Prophetes & des Apôtres.

Mais, dit-on, chacun se prévaut de cette
Ecri-

*De mi-
tate Eccl.
cap. 16.*

Ecriture, chacun la tire de son côté, chacun l'explique & l'interprete à sa mode, & par consequent elle ne peut pas être un fondement suffisant. Cette objection certes ne nous doit pas arrêter; car par cette même raison, on pourroit rejeter le temoignage de l'Eglise, aussi bien que celui de l'Ecriture, puis que chaque communion se vante d'être la vraie Eglise; celle de Rome maintient, que c'est elle qui doit passer pour la vraie Epouse de J. CHRIST; celle des Grecs soutient la même chose avec ardeur; celle des Armeniens se donne la même gloire, celle des Ethiopiens prend la même qualité, celle des Protestans croit la meriter à justes titres. Comment donc pourrez-vous vous fonder sur la parole de l'Eglise, puis que si vous en jugez par le temoignage que les hommes se rendent à eux-mêmes, vous ne pourrez jamais vous déterminer? Rome vous appellera d'un côté, la Grece de l'autre, l'Armenie ou l'Ethiopie encore d'un autre, l'Allemagne & l'Angleterre vous feront ouïr leurs soutiens d'une autre part. Et parmi tant de voix differentes qui vous inviteront à embrasser leurs partis, que faire pour savoir où est la vraie Eglise, que de consulter cette doctrine des Prophetes & des Apôtres, que toute cette diverse sorte de Chretiens reconnoissent pour infaillible? car elles ont toutes cela de commun de croire que l'Ecriture est divine, qu'elle est certaine, que c'est la parole du Dieu vivant, la source de la

verité & la voix du Saint Esprit. Adressez vous à cette admirable Ecriture, étudiez la soigneusement, sans preoccupation & sans intérêt, & vous y apprendrez indubitablement à discerner la vraie Eglise, & la sainte Theologie. C'est ce que Saint Chrysostome reconnoissoit autrefois, & dont il s'exprimoit avec son éloquence ordinaire, dans son Homelie 33. sur le Livre des Actes. Là on le voit représentant un Payen, qui s'adresse aux Chrétiens, & qui leur tient ce langage; Je voudrois bien être Chrétien, mais je ne sai à qui m'attacher; car je voi entre vous des combats, des dissentimens, des tumultes, je ne sai quel dogme choisir, ni ce que je dois preferer. Chacun dit, c'est moi qui tiens la verité, & pourquoi le croirai-je, puis que les uns & les autres pretendent également avoir raison. Voilà l'objection du Payen. Ecoutez comme Saint Chrysostome y repond, & comment il satisfait à cette difficulté. Certes, dit-il, cela fait beaucoup pour nous; car si nous disions que nous fondons nôtre foi sur des raisonnemens, tu aurois sujet de te troubler; mais recevant les Ecritures, qui sont vraies & simples, il t'est aisé de juger. Si quelqu'un consent à ces Ecritures, il est Chrétien; si quelqu'un les combat, il est éloigné de la vraie regle. Telle est la solution & la reponse de cette bouche d'or. Ce grand Saint se contente de proposer à un homme l'Ecriture pour prendre parti entre les différentes Sectes

de

de Chrétiens. Et pour entendre cette Ecriture, il ne le renvoye point au témoignage de l'Eglise, ni aux décisions des Conciles: mais il veut qu'il juge lui-même. Il dit qu'il lui est aisé de juger en examinant ces Ecritures Sacrées, selon le discernement que chacun peut faire de ce qu'il voit & qu'il lit, quand il y apporte de l'application & du soin. C'est donc par là qu'il faut juger de la bonne cause, de la vraie Religion, & de l'Eglise Catholique. Voilà pour l'intérêt de la foi, pour être sûre & certaine, elle doit s'appuyer uniquement sur l'Ecriture, & en faire la seule règle de sa croyance.

Pour ce qui est du salut & du bonheur éternel, tenons ensuite pour constant qu'il ne peut être fondé que sur J. CHRIST, la maîtresse pierre, la pierre principale, sans laquelle toutes celles qui se trouvent dans le fondement des Ecritures seroient inutiles, & ne pourroient nous faire subsister devant Dieu. C'est la seule pierre sur laquelle on peut bâtir sûrement. A la vérité on cherche souvent d'autres fondemens pour se rendre heureux; mais ils sont tous vains & trompeurs, tous ruineux, tous propres à confondre ceux qui s'y appuyent. Voulez-vous le reconnoître? remarquez les autres fondemens que les hommes prennent ordinairement dans l'aveuglement de leur esprit, vous verrez qu'il y en a trois, le monde, la Loi, & les faux sauveurs; mais ce sont là des fondemens dont le vanité

vous fera nécessairement conclurre, que le véritable bonheur ne se peut trouver qu'en J. CHRIST, le Fils du Dieu vivant. Car pour le monde quiconque pense s'y établir & en faire son fondement, se trompe d'une manière pitoyable. C'est bâtir sur du sable mouvant; ses biens, ses honneurs, ses dignitez sont la vanité & la fragilité même. On les perd, ou on les quitte lors que l'on y pense le moins. Que si le monde est un si mauvais fondement qui manquera infailliblement à ceux qui cherchent à s'y établir, certainement la Loi est encore pire pour ceux qui s'y attachent, & qui prétendent trouver leur justification dans leurs œuvres. Car bien loin de les soutenir, & de les faire subsister heureusement devant Dieu, elle les abîme au contraire, elle les fait tomber dans une condamnation inévitable; car elle demande une obeïssance parfaite, & maudit inexorablement ceux qui manquent seulement en un point; & il n'y a point d'homme qui ne peche. Mettre donc son esperance dans la Loi & dans ses œuvres, c'est chercher sa confusion; y fonder son salut, & y asseoir sa confiance, c'est le moyen de tomber dans la perdition éternelle. Enfin il y a encore un autre mauvais fondement, qui trompe ceux qui s'y fient. Ce sont les faux sauveurs que les hommes se forgent dans la vanité de leur esprit, & dans la superstition de leurs erreurs, comme on l'a vu de tout tems. Car combien de vains sauveurs ne s'est-on point imaginé dans le monde

monde depuis le commencement du Christianisme? Les Samaritains avoient leur Simon qu'ils apelloient la vertu de Dieu la grande, ^{Act. 8} & en qui ils mettoient absolument leur confiance, ^{10.} parce qu'il leur avoit enseigné cette maxime, que quiconque croiroit en lui seroit sauvé. Les Valentiniens avoient leurs Eones; les Montanistes leur Paraclet, & dès le tems de Saint Paul il y avoit des gens qui s'établissoient des Anges pour mediateurs envers Dieu, & qui croyoient avoir le salut par leur entremise, comme il s'en plaint dans son Epitre aux Colossiens. ^{Ch. 2: 18.} Loin de nous, loin des Chretiens tous ces sauveurs imaginaires, & tous les moyens de salut qu'on peut s'imaginer hors de J. CHRIST. Comme il n'y a qu'un Dieu, ^{1. Tim. 2: 5.} il n'y a aussi qu'un Sauveur & un Mediateur entre Dieu & les hommes, savoir ce JESUS, Dieu & homme tout ensemble; qui s'est donné soi-même en rançon pour nous. On ne le peut soupçonner d'être un faux Sauveur, ni un faux Mediateur, puis qu'il a toutes les qualitez propres pour faire nôtre reconciliation avec Dieu, & que le sang qu'il a donné pour nôtre rançon est d'un prix & d'un merite infini. Aussi l'Apôtre dit-il qu'il peut sauver ^{Heb. 7: 25.} à plein ceux qui s'aprochent de Dieu par lui, & toute puissance lui a été donnée au ciel & en ^{Matth. 28: 18.} la terre, afin que de la terre, il puisse conduire & élever dans le ciel ceux qui cherchent en lui leur salut. Et son intercession est si puissante, si certaine, si infallible pour l'obtenir

Rom. 8:
33.

à ses Fidèles, que Saint Paul ne craint point de s'écrier dans une pleine assurance; **Qui est-ce qui condamnera? CHRIST** est celui qui est mort, & qui est ressuscité, & qui est à la droite de Dieu, où il fait requête pour nous, parce que ses requêtes ne sauroient jamais manquer d'avoir leur effet.

Prenons donc, Mes Freres, prenons ce divin **J E S U S**, pour l'unique fondement de nos âmes, sans en chercher jamais d'autre. Edifions nous sur lui, si nous voulons bâtir sûrement. C'est le rocher de l'éternité, que tous les efforts de l'enfer & de la terre ne sauroient jamais ébranler. Qui bâtit dessus sa maison, ne la verra jamais renverser, & ni les vents, ni les pluyes, ni les tortens, ni les orages, ni les tempêtes les plus furieuses, ne feront point capables de l'abatre. Elle demeurera toujours debout sur ce fondement éternel, qui la soutiendra contre tous les assauts imaginables, & qui la rendra plus ferme que la montagne de Sion, selon la comparaison du Psalmiste. Attachons nous donc à ce fondement sûr & immuable, attachons y nôtre foi, attachons y nos esperances, attachons y nos affections pour ne nous en separer jamais. Et afin de nous y bien attacher, allons sans cesse le chercher & le considerer au lieu où il est. Car il n'en est pas de ce fondement, comme de ceux des édifices materiels; ce sont des fondemens creusés & enfoüis dans les entrailles de la terre, au lieu que **J E S U S** est posé
au

au plus haut des cieux, si bien que pour nous édifier sur lui, il faut élever nos esprits & nos cœurs en haut, dans les lieux célestes, pour nous y unir de plus en plus à ce merveilleux fondement qui s'y rencontre. Par ce moyen nous ferons un édifice tout contraire à celui des Entrepreneurs & des Architectes de la malheureuse autant qu'insolente tour de Babel. Ceux-ci pour monter au ciel posoient le fondement de leur ouvrage en la terre. Nous au contraire, nous l'établirons dans le ciel, convenablement au dessein que nous avons d'y parvenir. Aussi nous y prenans de la sorte, nous aurons un sort tout contraire à celui de ces orgueilleux Géans qui voulurent édifier une tour prodigieuse. Car si Dieu dans sa colere destruisit & foudroya leur ouvrage, le renversant jusqu'aux fondemens : ce grand Dieu dans sa miséricorde benira notre travail, & nous voyant prendre peine de nous édifier sur son Fils, il aprouvera notre dessein, il nous aidera lui-même à l'avancer, & mettra la main à l'œuvre avec nous, pour le perfectionner de jour en jour, jusqu'à ce que l'ayant porté à son comble, il nous élève enfin avec ce Fils éternel, pour n'être plus qu'un avec lui, & jouir de toute la communion de sa félicité, & de sa gloire dans son Paradis.

264. *Le fondement de l'Eglise.*

Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere,
Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire
aux siècles des siècles. **A M E N.**

LE